

Terroir-isme



(c) Mucem

1888.4.21-2, sabots de pêcheur, bois sculpté, Cancale, Bretagne, France.

Saison 2, épisode 2

Terroirs et terrains

Conversation entre :

Dalila Belaza &
Marie-Charlotte Calafat

Mucem

Terroirisme [*teɤwawism*] :

Terroir, Folklore, Traditions, Retours à la terre : des notions connexes, connotées et ambivalentes, dont l'univers sémantique s'ancre en partie sur des représentations du monde rural. Partant des inspirations portées par les avant-gardes artistiques au cœur de l'exposition « Folklore », chercheurs, artistes et curateurs reviendront sur différentes formes d'aspiration à la vie rurale et sur l'histoire, les contextes, les présupposés de ces motivations.

Saison 2

Terroirs et terrains

Chercheurs et artistes ont parfois choisi les mêmes terrains pour mettre à l'essai, ou à l'épreuve, leurs pratiques respectives. Ils reviennent sur les raisons de leur intérêt pour certains milieux ruraux, les collectes et les partis pris méthodologiques qu'ils se sont donnés. Ils évoquent les hiérarchies sociales, les stéréotypes culturels, les représentations idéologiques que leur travail contribue à déconstruire.

Épisode 2

Dalila Belaza

Marie-Charlotte Calafat

Dalila Belaza se forme à la danse et aux langues étrangères. Elle travaille depuis de nombreuses années aux côtés de Nacera Belaza en tant qu'interprète, collaboratrice et chorégraphe. Une longue et significative collaboration dédiée à la recherche, à la transmission et à la création autour du langage du corps. Au fil du temps, la nécessité de donner voix et forme à des questions personnelles s'est imposée à elle, en étendant le champ du corps à d'autres réalités. À partir de 2012, elle mène en parallèle ses propres projets, seule ou en collaboration avec d'autres artistes de différents champs disciplinaires.

Marie-Charlotte Calafat est conservatrice du patrimoine, responsable au Mucem du Centre de conservation et de ressources et chargée du pôle Histoire des collections du musée, riche d'un important fonds d'ethnomusicologie. Elle est co-commissaire de l'exposition [« Folklore »](#).

Marie-Charlotte Calafat (MCC)

Votre spectacle intitulé Au cœur est programmé au Mucem en lien avec l'exposition « Folklore ». Il permet d'envisager le folklore comme source d'inspiration pour la création contemporaine. Ce spectacle est le fruit de votre rencontre avec le groupe de danse folklorique Lous Castelous de Senergues. Pouvez-vous nous faire part de cette expérience ?

Dalila Belaza (DB)

J'ai toujours porté un intérêt à ces danses, ces rituels, avec des premières expériences en lien avec des danses traditionnelles algériennes. J'ai toujours été intimement convaincue qu'elles étaient porteuses de traditions humaines souvent plus en lien que la création contemporaine avec notre environnement naturel. Elles viennent s'inscrire dans un espace entre ciel et terre, les unes se reliant aux territoires, les autres à une relation transcendante. Néanmoins, pour en revenir au groupe de danse folklorique Lous Castelous, le point de départ du projet est fortuit : j'ai été invitée comme artiste associée au projet *Premières Lumières* par Antonin Pons Braley et Lucile Viaud, deux artistes verriers qui, dans le cadre du siècle Soulages en 2019, avaient été chargés de recomposer la verrière du musée Denys-Puech à Rodez.

L'intérêt majeur du projet était son lien fort avec le territoire aveyronnais. Les artistes verriers ont à cette occasion composé un verre du Rouergue à partir de matériaux issus du paysage de l'Aveyron. Cette démarche m'intéressait pour l'intérêt porté à la question du territoire et ce qu'il archive des traditions humaines matérielles et immatérielles. Dans ce sens, j'ai souhaité rencontrer des communautés de gens vivant en Aveyron. Et par l'intermédiaire d'Antonin et Lucile, mais aussi de Vincent McClure (photographe vivant en Aveyron), j'ai pu rencontrer d'abord les moines de Conques, puis les sœurs de Bonneval et enfin le groupe folklorique Lous Castelous de Sénergues dont les membres vivent tous en Aveyron.

Je suis allée les retrouver dans leur village et j'ai d'abord assisté à l'un de leurs rendez-vous hebdomadaires durant lesquels ils se rassemblent pour danser et partager des moments de convivialité.

Ma présence avait quelque chose de l'ordre de l'étranger en terre inconnue et de l'étonnement réciproque. Ce qui n'a pas empêché une ouverture réelle, spontanée entre nous. Cela tenait à l'évidence d'une reconnaissance réciproque, à une rencontre de cœur.

Je leur ai proposé de créer pour eux une performance qui allait se jouer au musée Denis-Puech à Rodez sans savoir vraiment ce que j'allais explorer, écrire en termes chorégraphiques. J'avais seulement le sentiment que cette rencontre devait se réaliser et se passer à mi-chemin entre eux et moi ; entre leur danse et la mienne.

Comme si nos danses n'allaient être finalement qu'un prétexte pour créer peut-être un autre territoire.

À aucun moment mon intention n'a été de présenter les danses folkloriques telles quelles dans le musée et, plus tard, sur un plateau. Et c'est une chose que je leur ai dite. C'est l'endroit de porosité entre eux et moi, entre nos danses, qui me semble être l'enjeu et le gage d'un réel dialogue entre nous.

Leurs danses sont festives. Ce sont des célébrations.

J'ai essayé de les appréhender de façon à cerner les états qui les sous-tendent ; cerner ce qui serait le point de départ de certains gestes. En ce sens, j'ai par exemple, travaillé sur des temporalités différentes du pas de base de ce folklore ; c'est-à-dire la bourrée (ici à trois temps). J'ai fait en sorte de ralentir à l'extrême l'emportement qu'il y a dans ces danses, de manière à ce qu'un geste intime propre à chacun.e affleure et laisse voir un autre paysage, celui contenu entre eux et ce folklore.

MCC

Qu'est-ce qui vous intéresse tout particulièrement dans la culture traditionnelle et rurale ? De nombreux chercheurs et artistes ont vu dans le folklore une quête d'un domaine en cours de disparition. Est-ce que vous avez aussi ressenti ce sentiment de perte ?

DB

C'est un monde qui tombe en désuétude au rythme auquel nous vivons aujourd'hui. Certes, ces cultures traditionnelles et leurs corpus de chants et de danses parlent du lien entretenu par l'humain avec son environnement et du lien entre les individus à un temps donné qui ne fait plus partie désormais de notre présent. Les espaces dans lesquels nous vivons, aujourd'hui, tendent à se démultiplier et changent la nature de ces liens. Pour ma part, l'axe de travail que j'ai choisi n'est cependant pas en rapport avec cette question de la perte. J'ai le sentiment que le folklore pourrait tout à fait être d'actualité si la question de vivre ensemble était plus présente de nos jours dans nos sociétés.

Dans le fond, c'est essentiellement cela qui m'intéresse : cette question du lien à soi et à l'autre, de l'ouverture que cela demande. Toutes les formes artistiques : le chant, la danse... sont en réalité des prétextes à cela.

MCC

La danse folklorique est-elle une matière que vous traitez en lien avec un lieu et une communauté ? Autrement dit, les gestes de ces danses ont-ils pour vous une valeur locale ou universelle ? Les situez-vous du côté de la tradition ou de la modernité ou bien dépassez-vous ce clivage ?

DB

J'ai déjà évoqué le fait que j'avais travaillé, entre autres choses, à ralentir leur mouvement à l'extrême sans perdre le lien avec le déroulé du mouvement qui, lui, va d'un point à un autre. Et en quoi ce ralentissement permettait à un paysage plus intemporel d'émerger. Je travaille aussi sur des répétitions de mouvements qui existent dans ce folklore mais qui, dans leurs danses d'origine, ne se produisent qu'une fois au milieu d'un enchaînement de pas.

La répétition crée une certaine musicalité qui suspend les choses au même endroit. Contraignant celui qui vit la répétition à chercher un chemin de sens. Cela peut finir par créer une danse qui, tout en restant la même, se transforme.

Le projet rejoint, pour moi, une forme d'universalité quand la question n'est plus de se demander quel territoire a produit telle danse, de telle manière, avec tel rythme et telles postures. Quand on est emporté par l'histoire qui nous est contée et non plus absorbé par les aspects identitaires de la danse.

Ce travail, du reste, aurait pu être mené ailleurs, avec d'autres communautés, j'aurais cherché la même chose, c'est-à-dire chercher l'endroit où le geste s'origine en soi, et nous relie au monde; et comment un chemin d'expression se crée.

MCC

Cette chronique s'inscrit dans une journée qui aurait dû être programmée le 3 décembre. Cet entretien est finalement l'occasion d'échanger autrement, de donner à lire ces rencontres et ces cas pratiques autour de « Folklore ». Que diriez-vous des premiers aperçus que vous avez eus de l'exposition ?

DB

La citation de Constantin Brancusi a retenu mon attention dans l'exposition : « Je ne suis ni surréaliste, ni cubiste, ni baroque, ni rien de semblable. Moi avec mon nouveau, je viens de quelque part de très très ancien. »

J'aime cette idée que rien n'est véritablement nouveau malgré la multitude de formes d'expressions qui existent. Et que finalement on charrie au présent des mémoires anciennes enfouies en nous. Qu'une course vers l'avant ne peut que nous ramener à des choses fondamentales dans nos manières de vivre. Dans ce sens, le folklore, tel que j'y suis confrontée avec les Lous Castelous, est l'œuvre d'humains qui vivent et partagent des temps de vie. Le temps se formule autrement, au profit de l'expérience d'ensemble.

MCC

Cela nous renvoie à une définition du folklore qui est en fait une forme de communautés, d'échanges. Il n'y a pas d'individualité dans le folklore, mais cette idée d'une forme de bienveillance. Folklore a tout de même donné le terme « folklo », qui a une image très péjorative que l'on peut avoir de ces domaines. Effectivement, il n'y a pas, dans votre positionnement, une tabula rasa et un isolement mais bien un enrichissement permanent, prégnant et humaniste, que je trouve très fort et qui regroupe ce qu'on a voulu faire dans l'exposition : traduire un intérêt pour un patrimoine sans hiérarchisation des arts, le faire comprendre comme un véritable patrimoine ayant nourri des artistes, y compris de l'avant-garde.

DB

C'est exactement à cet endroit-là que j'ai dû m'introduire auprès du groupe : la création ne peut se faire que dans le partage. Si j'étais arrivée avec des idées préconçues, je pense que cela ne les aurait sans doute pas intéressés. Leur confiance m'a été accordée dans la mesure où ils sentent, je pense, qu'il n'y a pas d'intention de les instrumentaliser, ni de prendre sans réciprocité : pour recevoir, encore faut-il se montrer capable de donner.

Terroir-isme

Terroirs et terrains

Mucem

Conception graphique : Sandro Vercellino